

Archaeological Research in the Mosque
of Ahl Wṭāṭ Kaṣaba (Wṭāṭ Lḥāj, Boulemane)

**Recherches archéologiques dans la mosquée
d’Ahl Wṭāṭ (Wṭāṭ Lḥāj, Boulemane)**

Mohamed Belatik
(INSAP de Rabat, Maroc)

Samir Kafas
(FLSH de Beni Mellal, Maroc)

Abstract: This article relates the preliminary results of an archaeological mission carried out in and around the mosque of the qaṣba of Ahl Wṭāṭ. However, the facts observed show an old building whose archaeological evidence dates its foundation back to a period ranging from the XVIth to the XVIIIth centuries.

The oldest but also the most authentic part is the tower-minaret built on a rubble base and erected exclusively in raw brick. Its typical truncated pyramidal shape makes it similar to the minarets of Sahelo-Sudanese type mosques found in a larger cultural area encompassing south-eastern Morocco and south-western Algeria as well as the countries south of the Sahara represented by Niger, Mali and northern Côte d’Ivoire.

Keywords: Mosque, Minaret, Sahelo-Sudanese Architecture, Raw Brick Construction.

Introduction

Le présent article constitue la synthèse des résultats de la mission archéologique qui s’est déroulée du 16 au 22 mai 2022 dans la qaṣba d’Ahl Wṭāṭ (Commune de Wṭāṭ Lḥāj, province de Boulemane). Elle a été organisée par l’Institut national des sciences de l’archéologie et du patrimoine suite à une demande de la commune qui aspire à l’inscription du minaret de la mosquée d’Ahl Wṭāṭ sur la liste du patrimoine national. Pour atteindre les objectifs scientifiques et techniques escomptés, il a été convenu entre les deux parties concernées de procéder de manière méthodique et progressive à des travaux archéologiques avant de passer à l’étape suivante qui s’inscrit dans les prérogatives de la Direction du patrimoine culturel.

L’objectif de la mission était de tenter de lever le voile sur l’histoire de ce bâtiment à travers la réalisation d’une série de sondages et d’une étude d’archéologie monumentale. Certes, les origines de la mosquée en question ainsi que les phases historiques qu’elle a vécues sont sujettes à controverse. Les données de la tradition orale qui font remonter l’édifice à l’époque almoravide ne vont pas de pair avec les données laconiques puisées dans les textes historiques. Devant cette situation, l’archéologie s’avère être le seul moyen en mesure d’apporter des éléments de réponse à cette question épineuse des origines.

De courte durée, la finalité de l'opération était celle de répondre à des questions bien précises que pose le monument en usant des méthodes de diagnostic archéologique. Ainsi plusieurs sondages ont été ouverts à l'intérieur et à l'extérieur de la mosquée. On a également procédé à des relevés manuels à l'échelle (plan de masse de la mosquée, façades et coupes du minaret), ainsi qu'à des prélèvements de bois dans la perspective d'effectuer des datations au Carbone 14. Une prospection pédestre a, par ailleurs, été réalisée à l'intérieur de la qasba et dans son environnement immédiat, qui a permis de récolter du matériel de surface composé essentiellement de tessons céramiques.¹ Ce ne sont là que les résultats préliminaires des sondages, de la prospection et de l'étude architecturale du minaret.

1. Wṭāṭ Lhāj: cadre géographique et contexte historique



Fig.1: Qasba d'Ahl Wṭāṭ, vue sur la qasba et ses alentours
(© M. Belatik, S. Kafas)

La localité de Wṭāṭ Lhāj se situe dans la partie orientale du Maroc sur la route secondaire reliant Guercif au nord-est à Missouri et Midelt au sud-ouest. Elle dépend administrativement de la province de Boulemane, et elle est située sur le croisement de oued Moulouya et un de ses affluents oued Shag lard, dans ce qui correspond au bassin central du Moulouya. Ce territoire est représenté par de vastes plaines ouvertes à l'Est sur les hautes steppes désertiques (*an-nujūd al 'ulyā*) couvertes de *ḥalfa* et de jujubier. Il s'élève sur une altitude de 890 m avec un climat semi-désertique où la pluviométrie enregistre une moyenne annuelle ne dépassant pas 150 mm. Le couvert végétal y est peu dense. Cette position géographique stratégique a prédestiné ce territoire à devenir un lieu d'occupation humaine très convoité depuis les temps préhistoriques, et une voie terrestre importante dans le réseau du commerce caravanier qui liait le Maroc, à travers Sijilmasa, aux pays de l'Afrique de l'Ouest.

1. La consultation et l'analyse de ce matériel céramique ont été effectuées grâce à l'aide précieuse de notre ami Abdallah Fili, archéologue céramologue (FLSH, Université Choāib Doukkali, El Jadida). Nous tenons ici à le remercier vivement.

Sur le plan historique, nous ne disposons que de peu d'indications textuelles sur l'histoire médiévale de la zone. Nous nous contentons ici d'en présenter un bref aperçu. La première mention qui atteste de l'existence de Wṭāṭ au X^{ème} siècle nous est rapportée par Ibn Khaldūn qui, en parlant de l'expédition du général d'armée fatimide Maysūr, nous informe qu'après la prise de Fès, “*il a défait Mūsā Ibn Abī al-‘Āfiya et l’a obligé à s’exiler dans la région de Malwiya, Wṭāṭ et le désert y attendant.*”² Mais rien ne nous précise s’il s’agit d’une ville ou d’une agglomération rurale. En se basant aussi sur Ibn Khaldūn, son texte relate l’annexion en 463 H. par Yūsuf Ibn Tāshafīn de la région de Moulouya et des forts (*ḥuṣūn*) de Wṭāṭ, appuyé par un texte d’al-Zayyānī au XVII^{ème} siècle qui décrit la province d’Wṭāṭ comme étant composée de plusieurs qṣūr et de villages peuplés. Ainsi Wṭāṭ n’était à l’origine qu’une agglomération de qṣūr et de villages dispersés le long de l’oued Moulouya.

Sous les Mérinides Wṭāṭ, Guercif et les qṣūr de Malwiya qui constituaient des centres frontaliers, ont souvent subi des attaques venant de l’Orient.

Au XVIII^{ème} siècle, ce territoire est occupé par les tribus arabes des Bnī Ḥassān qui ont dû quitter le territoire en raison de la sécheresse qui y sévissait. Il est par la suite peuplé par de nouveaux arrivants de Tafilalet et d’autres tribus nomades de l’est de l’actuelle Algérie dont notamment les Wlād al-Ḥāj.³

2. La Qaṣba d’Ahl Wṭāṭ et sa mosquée

2.1. La Qaṣba



Fig. 2: Minaret de la mosquée d’Ahl Wṭāṭ vu depuis l’extérieur de la muraille de la qasba (©S. Kafas, M. Belatik)

2. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘Ibar*, éd. ‘Ādil ibn Sa‘ad (Beyrouth: Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1992), 160.

3. Ces informations historiques ont été glanées dans l’article de Aṭṭayyib Bayyāḍ, “*kitābat attārikh al-maḥallī wa-tadbīr nudrat al-maṣādir, namūday minṭaqat Wṭāṭ Lḥāj,*” *Jarīdat minbar Figuīg* 5-6-7 (2007).



Fig. 3: Vue actuelle de l'intérieur de la qasba montrant l'état de ruine avancé (© M. Belatik, S. Kafas)

Occupant un grand terrain légèrement en pente, la qasba est ceinte d'une haute muraille double construite en pisé, flanquée de plusieurs tours barlongues 3,95 m de côté.⁴ La courtine faite de banchées de pisé (L= 2m, H= 0,75, Ep= 0,50m), atteint dans certains endroits 8m de hauteur. Deux portes (*a-ttarb⁵ al-fuqānī* et *a-ttarb al-tahtānī*) dont il ne subsiste que les vestiges, permettaient d'accéder à l'intérieur de la qasba. L'espace intra-muros, toujours occupé par quelques habitats en terre, des écuries pour les bêtes de somme et une huilerie abandonnée, est aujourd'hui réduit à un champ de ruines. Au milieu de ce paysage chaotique, seule une mosquée complètement rénovée puis abandonnée se distingue notamment par son minaret construit en terre aux traits et techniques exceptionnels.

2.2. Une mosquée historique en état d'abandon

La mosquée d'Ahl Wṭāṭ connue également sous le nom de Masjid al-qasba, se situe dans la partie ouest de la qasba. Elle est située non loin de la porte dite *a-ttarb al-Fuqānī*. L'édifice occupe une superficie avoisinant les 120m⁶ et se compose d'une salle de prière, d'espaces d'ablutions et d'un minaret. Ces différentes parties complètement différentes de par leurs matériaux et leurs techniques de construction apportent la preuve que l'édifice a subi, depuis sa construction, des transformations qui en ont complètement modifié la configuration et la physionomie initiale.

Suite au drame de l'effondrement du minaret de la mosquée Bāb Bard'ıyyīn de Meknès sur les fidèles lors de la prière du vendredi en février 2010, la mosquée d'Ahl Wṭāṭ a été classée parmi les mosquées menaçant ruine et fermées par le Ministère des Habous et des affaires islamiques. Un bureau d'études privé a été chargé par la suite d'effectuer un diagnostic de l'état de conservation de l'édifice. Un sondage a été ainsi exécuté au niveau d'un poteau de l'édifice, ainsi que quatre carottages au niveau des enduits et de la maçonnerie des murs porteurs.

4. Du fait qu'elle est double, cette muraille est connue localement sous le nom de *Sūr w dūr*.

5. Le terme vernaculaire "*a-ttarb*" est utilisé dans le langage local pour signifier la porte.

6. Sans compter les espaces annexes récemment aménagés, notamment la salle d'ablution et le couloir d'entrée.

Si l'intérieur de la salle de prière a été complètement refait en béton armé et ne présente pas de problèmes structurels pouvant en menacer la stabilité, le sommet de la tour du minaret se présente par contre dans un état de dégradation avancé nécessitant une intervention urgente en vue de sauvegarder cet ouvrage exceptionnel en terre représentant l'architecture religieuse du Maroc oriental.

• La salle de prière

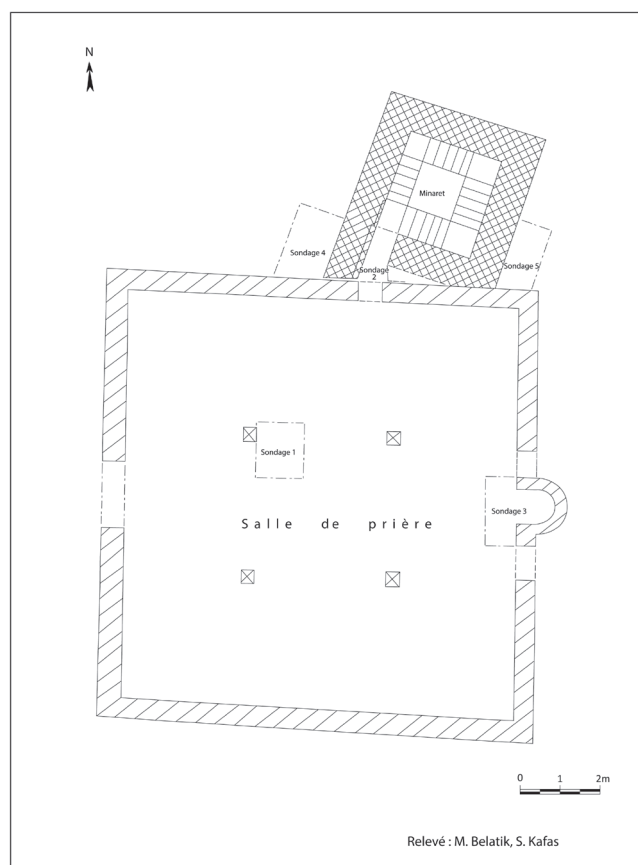


Fig. 4: Mosquée d'Ahl Wṭāṭ, plan de masse (©S. Kafas, M. Belatik)

A l'exception des trois murs nord, est et ouest demeurant intacts, toutes les masses architecturales ont été reconstruites en béton armé (piliers, dalles, sol, puits de lumière, etc.). A croire les propos de nos informateurs, l'oratoire actuel a gardé la même disposition que celui d'origine à tel point que les piliers remplacés par des poteaux en béton armé ont été érigés au même emplacement des piliers détruits. Le seul agrandissement à signaler du côté sud est le rajout d'une nef qui a imposé la réfection du mur sud.

• Les espaces d'ablution

Ils se trouvent du côté nord de la porte d'entrée principale et ne présentent aucun intérêt sur le plan architectural. Complètement refaits en briques industriels, en ciment et en béton armé, ces espaces comptent des latrines et un espace d'accomplissement des ablutions.

• Le minaret

La tour-minaret se dresse majestueusement au milieu de la qasba, elle domine ainsi l'ensemble du territoire environnant. C'est inéluctablement le seul élément authentique de cet ensemble religieux qui a échappé aux travaux de rénovation. Malgré l'endommagement de son couronnement et l'altération de l'enduit de ses quatre façades, il a toutefois pu conserver son allure d'origine. (fig. 5)



Fig. 5: Minaret de la mosquée, vue du côté est
(© M. Belatik, S. Kafas)

3. Les sondages archéologiques

Une série de six sondages a été effectuée à l'intérieur de la mosquée pour essayer de connaître la chronologie relative du bâtiment.

Le sondage 1 (fig. 6-7)

Il consiste à l'élargissement d'un petit sondage effectué par un Bureau d'études techniques. L'objectif visé était de parvenir à la lecture de la stratigraphie du terrain. Le nettoyage préliminaire du sondage initial a démontré une succession de trois niveaux de sols superposés. Après un examen attentif, il s'avère que ce sondage représente l'ensemble des phases d'occupation de la mosquée d'Ahl Wṭāt

qu'on peut aisément déduire d'une part d'après les évidences archéologiques et d'autre part d'après les témoignages des habitants du douar qui ont assisté à la reconstruction de la mosquée durant le Protectorat français. En effet, la mémoire collective fournit des indications sur les phases les plus anciennes. Ainsi suivant l'ordre chronologique on peut distinguer:



Fig. 6: Vue du sondage 1 montrant la succession des niveaux d'occupation de la mosquée (©S. Kafas, M. Belatik)

- un premier niveau constitué par une grande fosse qui servait probablement à extraire des matériaux de construction et qui a été par la suite comblée par de petits galets d'oued.
- un deuxième niveau correspondant à la première phase d'utilisation de la mosquée, il est représenté par un sol en terre.
- un troisième niveau mis en évidence par un sol en chaux qu'on a relevé au niveau du mihrab.
- un quatrième niveau représenté par un ensemble de tombes qui laisse croire que l'espace de la mosquée a également servi pour l'inhumation.



Fig. 7: Vue du sondage 1, détail de la fondation de l'un des piliers d'origine de la mosquée (© M. Belatik, S. Kafas)

Le sondage 2



Fig. 8: Sondage 2, vue sur l'entrée et le seuil du minaret
(© S. Kafas, M. Belatik)

Le travail effectué au niveau de ce sondage a consisté en une opération de nettoyage d'une fosse attribuée à des fouilles clandestines. A l'issue de cette opération ont été mis en évidence:

- Une première couche représentée par un substrat naturel au-dessus duquel on a relevé les traces d'un niveau d'utilisation constitué par une couche terreuse compacte (faisant approximativement 2,5 cm);
- Une assise en moellons sur laquelle repose un socle aménagé en escalier dont trois marches ont été cassées par les fouilles clandestines;
- l'entrée du minaret est marquée par un seuil en bois avec un décrochement de mur sur les côtés;
- Un remplissage en adobe (nettement différent du matériau utilisé pour le minaret). Ce remplissage repose sur une assise en pierre mise au même niveau que l'assise du minaret;
- La jonction avec le bâtiment plus récent est assurée par un accès direct (ouverture en plein cintre sur la salle de prière actuelle).

Le sondage 3 (fig. 9-10)

Ce sondage faisant 1,75m sur 0,75m, a été creusé devant le mihrab pour vérifier la présence éventuelle d'une niche plus ancienne qui viendrait corroborer l'hypothèse de l'existence d'une salle de prière ayant une orientation décalée par

rapport à la salle de prière actuelle, à en juger par l'orientation du minaret présumé d'époque almoravide. Ce sondage rend compte de l'existence de trois sols et d'un niveau d'occupation. Les deux premiers sols supérieurs (1 et 2) correspondent à deux phases récentes de l'occupation de la mosquée. Ces deux phases ont été précédées d'un niveau d'abandon qui couvre un niveau de sol composé par une couche blanche faisant 3 cm constituée de chaux et reposant sur une couche de préparation argileuse. À la base de ce sondage on tombe sur le sol vierge.



Fig. 9: Vue sur le sondage 3 et sa situation au seuil du mihrab (© M. Belatik, S. Kafas)



Fig. 10: Sondage 3, coupe stratigraphique représentant trois sols d'occupation (© S. Kafas, M. Belatik)

Le sondage 4

Exécuté à l'extérieur de la mosquée et au pied de la façade ouest de la tour (moitié sud), ce sondage fait 1,90 m de longueur, 1,20 m de largeur et 0.70 m de profondeur. L'objectif visé était d'examiner le soubassement de la tour et sa structure de fondation, et de connaître son mode de liaison avec la salle de prière, du fait que la maçonnerie à la fois en pierre et en brique crue se prolonge vers le sud avant d'être coupée par le mur nord de la salle de prière. La tour et le tronçon de mur qui lui est lié présentent une orientation différente par rapport à l'oratoire actuel. Le nettoyage de la base de la tour a montré que le tronçon de mur est bien

lié au minaret, et qu'il a été volontairement détruit à une période indéterminée pour permettre la construction du mur nord susmentionné. Ceci révèle que la tour et ce tronçon qui lui est rattaché, ne sont pas contemporains avec l'actuelle mosquée mais plutôt avec un autre édifice qui lui est antérieur et dont il ne subsiste que ce tronçon de mur en pierre rehaussé de briques crues. La preuve en est le désaxement entre les structures des deux bâtiments. Le sondage a également montré que le minaret repose sur un socle aménagé dans le substrat rocheux naturel très solide de la région. Cette base inclinée vers l'intérieur haute de presque 1m, est faite en maçonnerie de moellons de tailles différentes et de petites pierres de blocage toutes liées par un mortier de terre. On peut voir sur la coupe la tranchée de fondation du mur ouest qui fait 50 cm de largeur sur 45 cm de profondeur.



Fig. 11: Sondage 4, Détail de la fondation et du mur de la façade ouest du minaret
(© M. Belatik, S. Kafas)

Le mur en pierre est ensuite surélevé jusqu'au sommet de la tour d'une maçonnerie réalisée exclusivement en briques de terre crue. Les assises d'adobes sont jointes par un mortier de terre. Ce sondage bien qu'il n'ait pas livré de matériel céramique datable (un seul fragment d'une céramique modelée moderne), apporte la preuve irréfutable que le minaret et le mur qui lui est lié appartiennent à une phase antérieure à l'actuelle mosquée. Ils présentent une relation avec un bâtiment disparu dont on a pu repérer les traces de fondation et de sol en chaux dans le premier sondage.

Le sondage 5

Afin de recueillir le maximum d'informations sur la tour-minaret qui permettent d'en préciser la chronologie, un cinquième sondage a été effectué à l'extérieur au pied de la façade est de la tour. Ce sondage faisant 1,80 m de longueur sur 0,90 m de largeur, a été fouillé sur une profondeur de 1,30 m. L'objectif était donc de reconnaître la composition et la profondeur du soubassement de la tour et ses relations avec de probables structures avoisinantes, et de pouvoir détecter des indices et des fossiles archéologiques permettant de fournir une datation relative

de l'édifice. La déclivité du sol de ce côté a fait que la couche de remblais est très épaisse en comparaison avec les autres façades. Ce sondage a également confirmé la similitude des matériaux et de la technique de mise en œuvre du soubassement en pierre incliné de 90 cm de hauteur, sur lequel repose la structure du minaret. Cette fondation assez solide est soutenue par le socle rocheux naturel, ce qui assure une bonne stabilité pour la bâtisse. Sur le plan chronologique, la fouille n'a révélé au niveau de la tranchée de fondation (60 cm de haut / 46 cm de large) de ce côté de la tour, qu'un fragment de céramique (*khābya*) malheureusement indatable.



Fig. 12: Sondage 5, vue sur l'assise de fondation du mur de la façade est (©S. Kafas, M. Belatik)

Le sondage 6

Ce sondage a été effectué à proximité de la porte dite *a-ṭṭarb al-taḥtānī* pour essayer de retrouver du matériel archéologique qui fournirait des éléments de datation et palier ainsi la rareté notable des indices archéologiques dans les sondages exécutés à l'intérieur de la mosquée. Le creusement a été fait sur une profondeur de 2m50. Sur pratiquement la moitié du sondage, on retrouve de la terre argileuse constituée vraisemblablement des effondrements des murs extérieurs des habitations mitoyennes. Après le dégagement de cette couche de destruction, apparaît une couche de terre meuble constituée de gros bloc de pierre et de galets d'oued. La couche suivante est composée de terre argileuse rougeâtre associée à des galets calcinés, du charbon, quelques ossements ainsi que de très rares tessons de céramique. Après le dégagement de cette dernière couche, on tombe sur une

couche de terre sableuse noire composée de petits galets d'oued qui correspond au sol naturel. L'objectif escompté n'a pas été atteint puisqu'on n'a pu recueillir que de rares artefacts constitués par des ossements et de la céramique commune.



Fig. 13: Vue générale du sondage 5 (© M. Belatik, S. Kafas)

4. Le minaret d'Ahl Wṭāṭ: quelques éléments d'archéologie monumentale

Ce minaret se dresse dans le coin sud-est de la mosquée Ahl Wṭāṭ. Il se présente sous forme d'une tour massive élancée de forme pyramidale, haute d'environ 18,50 m et dont la base carrée fait 4 m de côté. A partir de cette base carrée, les murs de la tour vont en s'inclinant et les couloirs de l'escalier montent en se rétrécissant vers le haut pour ne faire qu'environ 1m de largeur au sommet de la tour. On y accède du côté sud, depuis l'intérieur de l'actuelle salle de prière par un couloir étroit puis on y monte par le biais d'un escalier qui circonscrit la structure de l'ouvrage faite d'un massif carré assez solide. Cette espèce de pylône s'amincit en remontant vers le sommet de la tour. (fig. 14-15)



Fig. 14: Vue sur la tour-minaret, façade est (© S. Kafas, M. Belatik)



Fig. 15: Vue sur la tour-minaret, façade nord (© M. Belatik, S. Kafas)

Les paliers de l'escalier sont supportés par des charpentes en solives faites de bois de tamaris très résistant. Les longrines de bois inclinées vers l'intérieur ainsi que les poutres des nez de marches de l'escalier s'encastrent et s'accrochent au mur enveloppant la bâtisse, et s'enserrent au massif central constituant ainsi des chainages pour l'édifice. Il s'agit d'une véritable charpente porteuse de l'escalier et stabilisatrice de la structure de la tour. Ainsi, par la disposition inclinée autour d'un noyau central de la tour barlongue et l'assemblage des poutres de bois, cette ingénieuse masse architecturale offre la garantie d'une parfaite stabilité de la structure. Malgré sa simplicité et le caractère rustique de ses matériaux de mise en œuvre, le mode constructif est ingénieux notamment à travers la technique de chaînage et de fixation des parties de la tour à des intervalles réguliers. (fig. 16-17-18-19)



Fig. 16: Vue interne de la tour-minaret, détail de la maçonnerie en brique crue



Fig. 17: Vue interne de la tour-minaret, mode constructif des marches et des contremarches



Fig. 18: Vue sur l'intérieur de la tour-minaret, détail sur l'assemblage des poutres de bois.



Fig. 19: Vue de l'intérieur de la tour-minaret, détail sur l'assemblage des poutres de bois.

À l'exception de la base de la tour érigée sur une hauteur d'1m en maçonnerie de pierre sous forme de gros moellons, la partie supérieure est exclusivement construite en assises de briques de terre crue. L'épaisseur de ce mur enveloppant la tour va en s'amincissant de la base vers le sommet. Le minaret en entier repose sur un socle rocheux aménagé sur un substrat naturel. (fig. 20-21)

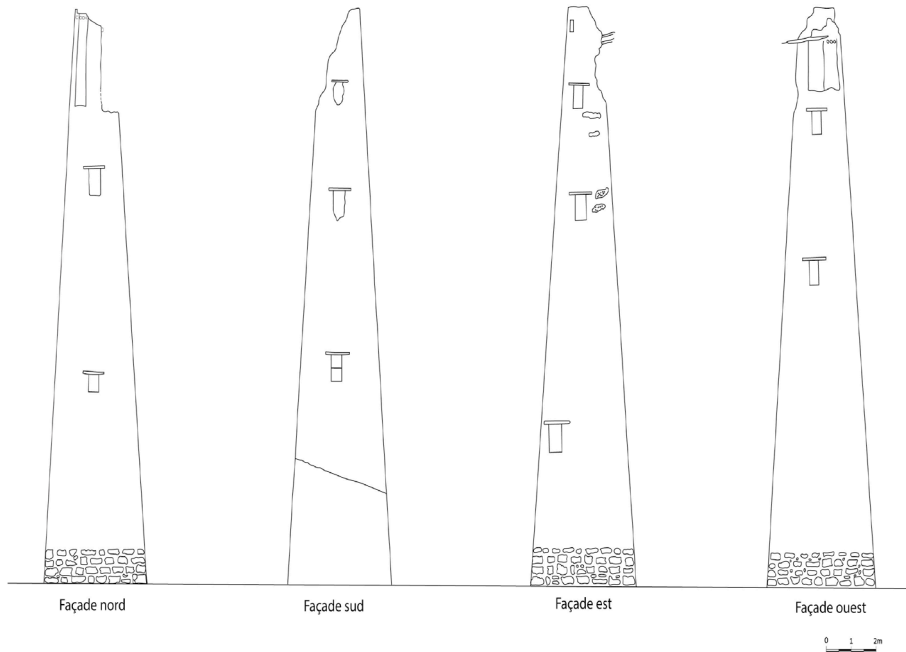


Fig. 20: Tour-minaret, dessin des quatre façades nord-sud-est-ouest (©S. Kafas, M. Belatik)

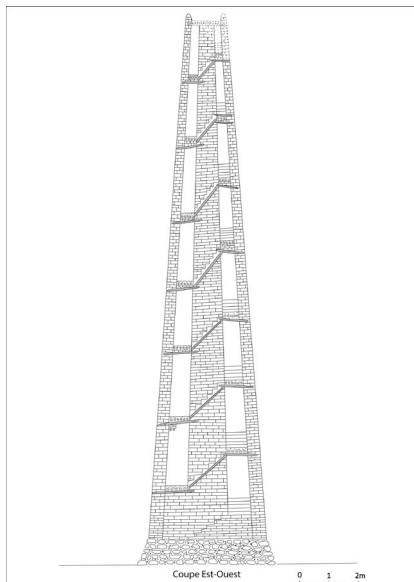


Fig. 21: Tour-minaret, vue en coupe (axe est-ouest)
(© M. Belatik, S. Kafas)

La tour est construite dans des matériaux locaux: une terre argileuse mêlée a une grande quantité de gravier extraite sur place comme le montrent les grandes fosses creusées aux abords du minaret. Sur la surface extérieure des murs, on note l'existence de traces d'enduit de chaux. (fig. 22-23-24)



Fig. 22: Maçonnerie de brique crue (façade externe du minaret)



Fig. 23: Tour-minaret, parois intérieure, détail de la maçonnerie en brique crue

Le sommet de la tour a subi des dégâts importants qui menacent toute la structure du bâtiment. Le risque est accentué par la charge générée par le nid d'une cigogne. Les parties subsistantes de l'ouvrage et sa comparaison avec les minarets du Mzāb et d'Agadez permettent de se faire une idée de la forme de la crête de cette tour couverte par un petit toit simple et plat bordé dans les quatre coins de petits merlons. Pour le besoin d'éclairage et d'aération des paliers de l'escalier, les façades de la tour sont percées de plusieurs fenêtres de petite taille. Suite à un examen complet de cette bâtisse, on a relevé une absence totale de toute décoration.



Fig. 24: Tour-minaret, façade extérieure, trace d'enduit de chaux crépi (©S. Kafas, M. Belatik)

Prospection au sein et autour de la qaşba



Fig. 25: Prospection pédestre dans les abords de la qaşba d’Ahl Wṭāt
(© M. Belatik, S. Kafas)

La rareté de fossiles directs à même de nous aider à situer le monument dans son contexte général nous a poussés à élargir le champ d’investigation vers la qaşba et sa zone extramuros. Ainsi, un sondage non prévu initialement par l’opération, a été exécuté en contrebas de la mosquée près de la porte dite *a-tṭarb a-tteḥtānī*. Pour espérer retrouver des indices archéologiques capables de conforter les résultats préliminaires des sondages, nous avons effectué une prospection à l’intérieur de la qaşba et dans ses alentours immédiats. Ainsi l’opération qui a débuté près d’*a-tṭarb a-tteḥtānī* a concerné l’espace intramuros, puis a longé toutes les façades de la muraille de la qaşba et les tours sur une bande ne dépassant pas les 50 m de large. Elle s’est achevée dans l’ancien cimetière de Sidi Moussa et Lālla ‘Aysha qui se trouve à quelques 500 m à l’est de la qaşba.

Le ramassage de surface a livré du matériel archéologique constitué essentiellement de tessons de céramique. Son analyse a permis de dégager les résultats suivants: (fig. 26-27-28-29)

- Absence totale de céramiques d’époque médiévale;
- Identification d’un matériel datant dans sa quasi-totalité de l’époque moderne (périodes sa’adienne et alaouite). On a pu ainsi repérer un fragment de lampe et un fragment à glaçure miel, en plus de fragments de jarre et de marmite;
- Existence en grande quantité de matériel récent et contemporain dont l’usage a continué jusqu’aux années 70 du siècle dernier;
- Existence d’une production de céramiques à glaçure miel sans équivalent à l’échelle du Maroc;



Fig. 26-27-28-29: Matériel archéologique récolté lors de la prospection effectuée aux alentours de la qasba d'Ahl Wṭāṭ (©S. Kafas, M. Belatik)

5. Interprétation et essai de synthèse

Les six sondages exécutés à l'intérieur de la salle de prière, au pied du minaret et au sein de la qasba d'Ahl Wṭāṭ, ainsi que le matériel céramique récolté lors de la prospection de terrain réalisée au sein et aux abords immédiats de la dite qasba, ont livré des résultats intéressants. La stratigraphie et le matériel céramique nous permettent sans grande difficulté aujourd'hui d'établir une chronologie relative du monument dans son contexte local. Les résultats auxquels nous sommes parvenus peuvent être ainsi résumés:

5.1. Le désaxement de la tour de la mosquée par rapport à l'actuelle salle de prière ne laisse planer aucun doute quant à la présence de deux édifices différents sur le plan technique et appartenant à deux phases chronologiques différentes. Un couloir a été ainsi aménagé spécialement pour assurer la liaison entre les deux édifices.

5.2. L'existence d'un tronçon de mur lié à la tour et fait dans les mêmes matériaux prouve que le minaret fonctionnait avec un ancien oratoire qui a été complètement rasé pour établir un nouvel oratoire plus grand et plus solide qui a été également agrandi et modifié jusqu'à obtenir la forme actuelle. Ce phénomène pourrait être probablement lié à une volonté de corriger une mauvaise orientation du mur de la *qibla*. De l'examen de l'actuelle orientation, il s'avère que le prolongement de ce mur depuis la tour au nord vers le sud prouve que l'édifice en question s'étendait à l'Est et au sud. Les seuls vestiges probables de ce premier oratoire ont été identifiés dans le sondage S3. Il s'agit d'un niveau de sol fait d'un

daṣṣ en chaux pure qui continue sous l'actuelle niche du mihrab correspondant à un aménagement postérieur. Le sondage S1 a permis de mettre au jour les traces des semelles de fondation des piliers de l'ancien oratoire. Ces derniers ont été démontés pour permettre la reconstruction de la mosquée pendant l'époque coloniale.

5.3. La première mosquée d'Ahl Wṭāṭ fut reconstruite durant l'époque coloniale comme le laissent voir les barres et les poutres métalliques utilisées pour renforcer les piliers et le sol fragilisé à cause de son exploitation comme carrière d'extraction et de son utilisation comme cimetière pendant une phase ultérieure. En 1997, la mosquée d'époque coloniale est reconstruite en béton armé et en ciment industriel, à l'exception de son mur de clôture renforcé par des poteaux pour permettre sa couverture par une dalle en béton armé.

5.4. A l'état initial, le site fut exploité comme carrière d'extraction de la terre caillouteuse qui a servi de matériau de construction pour la première mosquée et son minaret. Ceci est attesté par de grandes fosses que nous avons relevées dans les abords du minaret.

En conclusion, les données recueillies sur le terrain ne font état d'aucun vestige d'époque médiévale, contrairement à ce qui est relaté par la tradition locale qui stipule que la mosquée date de l'époque almoravide. En revanche, tout porte à croire que l'oratoire d'origine et son minaret daterait du 18^e siècle. L'analyse stratigraphique et les relations entre les structures, en rapport avec le gros du matériel céramique récolté, confirment cette datation. Mais rien n'empêche que quelques fragments de céramique plus anciens, nous ramènent vers une date antérieure comprise entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles. Aussi, les minarets à tronc pyramidal similaires se trouvant dans le pays du Mzāb (Algérie) confortent ce postulat, puisqu'ils sont datés d'une période allant du XVI^{ème} siècle pour le plus ancien oratoire de Ghardāya, jusqu'au XVII^{ème} siècle pour la grande mosquée de Qṣar Lgrāra.⁷

L'analyse des données de terrain démontrent que le site a vécu plusieurs phases et a subi par conséquent plusieurs aménagements et reconstructions. L'observation des structures subsistantes et des couches stratigraphiques mises en évidence fait ressortir cinq états dans la vie du monument:

- Un état antérieur complètement disparu dont il ne subsiste que les traces de fondation des piliers d'origine en maçonnerie de pierre et de chaux, en plus du minaret actuel.

- Un état postérieur de l'oratoire matérialisé par les structures modernes attestant de la reconstruction en 1997. Il correspond à la réfection de la mosquée construite durant la période du Protectorat. Cette phase a consisté alors, au remplacement des piliers anciens par quatre piliers porteurs en béton. Ces derniers

7. Voir: Belhāj Ma'rūf, *al-'Imāra al-islāmiyya, masājid Mzāb wa-muṣallayātuhā al-janā'iziya* (Alger: Dār Qurṭuba, 2007); Yves Bonete, "Contribution à l'étude de l'habitat au M'zab," dans *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique*, 1959 (5): 37-46.

sont montés sur des barres en fer fixés dans la couche de béton. Et dans la couche de destruction a été récolté un matériel céramique récent en plus de briques de terre cuite d'époque coloniale portant des numéros de séries.

- Une phase cimetièrre attestée par une tombe orientée nord-sud dont le sarcophage en planches de bois assez bien conservé fait 1,85 m de long, 44 cm de large et 45 cm de hauteur. On note à l'intérieur la présence d'ossements humains.⁸
- Une phase d'abandon post-cimetièrre marquée par un niveau d'utilisation fait d'une couche de terre compacte.
- Une dernière phase est représentée par la reprise effectuée par le Ministère des Habous et des Affaires islamiques qui a procédé notamment à la destruction des arcades et au remplacement des piliers en Adobe par des piliers en béton en utilisant les mêmes lames métalliques comme base et en coulant le béton qu'on retrouve au-dessous du 5e sol remontant vraisemblablement à l'époque du protectorat. Le sol est posé sur une couche de préparation constituée par des galets de différentes tailles.

De toute vraisemblance la mosquée d'Ahl Wṭāṭ appartiendrait à une grande aire culturelle qui s'étend géographiquement depuis le sud marocain et algérien vers le Niger, le Mali, le Ghana et la Côte d'Ivoire. L'on pourrait ainsi la rattacher à une tradition architecturale sahélo-sahariennes. En effet, l'expansion de l'Islam du Nord de l'Afrique vers le sud suppose certes une influence des traditions artistiques et des techniques venues de l'Orient et de l'Occident musulmans, mais il est fort probable que les cultures et les techniques constructives et décoratives locales ont dû contribuer considérablement à la naissance d'une architecture aux traits exceptionnels. De par sa forme, sa technique constructive et ses matériaux, le minaret s'apparente à des mosquées célèbres de l'Afrique du Nord et de la région du Sahel tels que celles du Mzāb (Algérie) d'Agadez (Niger), de Djenné (Mali), voire même du Ghana et du nord de la Côte d'Ivoire.

Le minaret d'Ahl Wṭāṭ se distingue nettement des minarets marocains par sa silhouette pyramidale inhabituelle. La comparaison avec les minarets du sud-ouest algérien (région du Mzāb et surtout de la province de Ghardāya)⁹ et le minaret de la mosquée d'Agadez, permet de dégager des similitudes frappantes au niveau de la forme, des matériaux et des techniques constructives. (fig. 30-31)

Ceci dit, il est très difficile à l'état actuelle des recherches, malgré les grandes similitudes entre ce minaret et les tours du Mzāb et ceux du Niger et du Mali, de suivre le cheminement qu'ont pris les influences dans cette grande aire géographique et d'avancer des hypothèses sur la source de ces apports et de ces échanges techniques et artistiques.

8. Cette tradition d'inhumation et de couverture de la tombe par des planches en bois est courante dans la région du Moyen Atlas.

9. Plusieurs édifices similaires sont connus dans le territoire du Mzāb: la grande mosquée de Ghardāya, la mosquée de qsar Lgrāra, la mosquée Karkūra à Ghardāya, la mosquée Būnwāra, Timjīda n Wamāne à qsar Bryān. La mosquée de Wargla présente des similitudes avec ces tours pyramidales, mais se distingue par la présence d'un lanternon. (Ma'rūf, al-'Imāra al-islāmiyya).

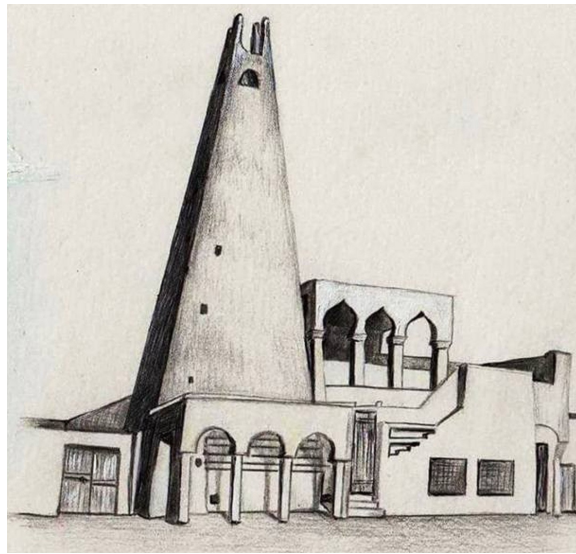


Fig. 30: Tour-minaret de la mosquée de Kasr Lgrara
(©Belhaj Maarouf)

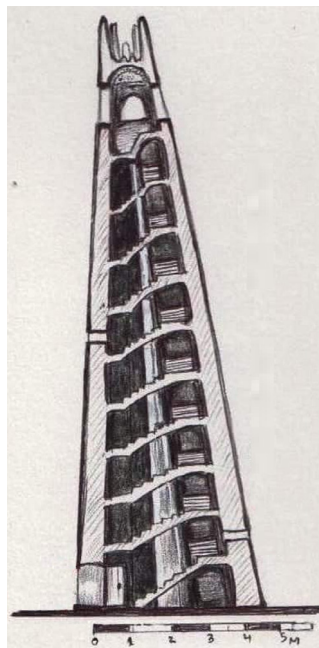


Fig. 31: Coupe du minaret de la grande mosquée de Ghardaya
(© Belhaj Maarouf)

Finalement, la forme et le plan barlong rappellent les tours de guet et les tours défensives des enceintes, et plus particulièrement les tours des qṣūr et des qaṣbas atlasiques et sub-atlasiques du Maroc. Cette affiliation pose la question de la double fonction de ce genre d'ouvrages qui jouent à la fois le rôle religieux de minarets servant à l'appel à la prière et de tours de surveillance du territoire

environnant surtout lorsqu'on sait que la qaṣba d'Ahl Wṭāt se dresse dans un terrain plat qui nécessite l'installation d'un système de vigie et de communication entre les qṣūr pour parer aux éventuelles attaques.¹⁰

Bibliographie

- Al-Bakrī. al-Masālik wa-l-Mamālik. ed. Jamāl Ṭulba. Beyrouth: Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 2003.
- al 'Ināwī, Muḥammad ed. Wādī malwiyya, attārīkh, al-iqtiṣād wa-l mujtama', Actes du colloque international en hommage au professeur Muḥammad Bakrāwī, Faculté des Lettres et des sciences humaine Dhar al-Mehraz et Laboratoire Patrimoine et espace. Oujda: publications de l'Agence du bassin hydraulique de la Moulouya, 2019.
- Al-Zayānī, Abū al-Qāsim. atturjumāna al-kubrā fī akhbār alma'mūr barran wa-baḥran. Rabat: Dār nashr al-ma'rifa, 1991.
- Bayyād, Aṭṭayyib. "kitābat attārīkh al-maḥallī wa-tadbīr nudrat al-maṣādir, namūday minṭaqat Wṭāt Lḥāj." *Jarīdat minbar Figuig* 5-6-7 (2007).
- Belatik, Mohamed. 'Imārat Banī 'Abī al-'Āfiya al-Maknāsiyyīn, Musāhama fī dirāsāt tārīkh wa-'Āthār al-Maghrib al-Wasīṭ al-a'lā. *Silsilat Dirasāt wa-abḥāt athariyya maghribiyya*. Rabat: Dār al-'Amān, 2018.
- Belḥāj, Ma'rūf. *al-'Imāra al-islāmiyya, masājid Mzāb wa-muṣallayātuhā al-janā'iziya*. Alger: Dār Qurṭuba, 2007.
- Bonete, Yves. "Contribution à l'étude de l'habitat au M'zab," dans *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique*, 1959 (5): 37-46.
- Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī. al-Muqtabis V. éd. Pedro Chalmeta, Federico corriente et Maḥmūd Ṣubḥ. Madrid, Rabat: Instituto Hispano-árabe de Cultura, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1979.
- Ibn 'Idhārī. Al-Bayān al-Mughrib fī-akhbār al-Andalus wa-l-Maghrib. ed. Georges S. Colin et Évariste Lévi-Provençal. Beyrouth: Dār al-Thaqāfa, 1980.
- Ibn Khaldūn. Kitāb al-'Ibar. éd. 'Ādil ibn Sa'ad. Beyrouth: Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1992.

10. La fonction défensive se confirme dans le pays du Mzāb en Algérie notamment à Ghardāya où un minaret similaire dans la grande mosquée est connu en Tamazight, sous le nom de 'Aassās n-Tghardāyt càd la tour de garde. Outre cette fonction militaire, et celle religieuse d'appel à la prière, elle avait aussi un rôle astronomique puisqu'elle servait au contrôle du croissant lunaire notamment lors du mois sacré de Ramadan pour connaître les jours annonçant le début et la fin du jeûne.

العنوان: أبحاث أثرية بمسجد قصبة أهل وطاق

الملخص: تتناول هذه المقالة النتائج الأولية لبعثة أثرية همت مسجد قصبة أهل وطاق الذي يعود حسب الرواية الشفوية إلى المرحلة المرابطية. إلا أن التحريات الأثرية بناء على المواد والبنيات التي تم الكشف عنها، خلصت إلى أن بناء هذا المسجد يرجع إلى المرحلة الممتدة بين القرنين السادس عشر والثامن عشر الميلاديين. وتشكل الصومعة ذات الشكل الهرمي الجزء الأقدم والأكثر أصالة. ولقد بنيت هذه المئذنة-البرج فوق أساس من حجر الدبش وشيدت جدرانها وقاعدتها المركزية كلياً بالطوب المتوسط الحجم. ويحيط شكل المنارة الهرمي بشكل لافت على مآذن المساجد ذات الطراز السوداني المنتشرة عبر مجال ثقافي أكبر يشمل جنوب شرق المغرب وجنوب غرب الجزائر بالإضافة إلى البلدان الواقعة جنوب الصحراء مثل النيجر ومالي وشمال ساحل العاج.

الكلمات المفتاحية: المسجد، الصومعة، العمارة الساحلية السودانية، البناء بالطوب.

Titre: Recherches archéologiques dans la mosquée d'Ahl Wṭāṭ (Wṭāṭ Lḥāj, Boulemane)

Résumé: Le présent article relate les résultats préliminaires d'une mission archéologique effectuée dans et autour de la mosquée de la qaṣba d'Ahl Wṭāṭ présumée almoravide. Cependant, les faits constatés font état d'une bâtisse ancienne dont les indices archéologiques en font remonter la fondation, à une période allant du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles.

La partie la plus ancienne mais aussi la plus authentique est la tour-minaret bâtie sur une base en moellons et maçonnée exclusivement en brique crue. Sa forme typique en tronc pyramidale l'apparente aux minarets des mosquées de type sahélo-soudanais qu'on retrouve dans une aire culturelle plus vaste englobant le sud-est marocain et le sud-ouest algérien ainsi que les pays au sud du Sahara représentés par le Niger, le Mali et le Nord de la Côte d'Ivoire.

Mots-clés: Mosquée, minaret, architecture sahélo-soudanaise, construction en briques crues.